

**Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, coll. « Histoire de l'imprimé », 2008. Un vol. de 607 p.**

Si on le compare au livre d'Anne-Rachel Hermettet, *Pour sortir du chaos. Trois revues européennes des années vingt* (Presses Universitaires de Rennes, 2009), c'est une autre démarche qui a présidé à la conception de l'ouvrage coordonné par É. Stead et H. Védrine et c'est un autre objet aussi, dans la mesure où la réflexion des quelque vingt-cinq contributeurs s'est centrée sur le phénomène de l'illustration, ce qui invite à feuilleter, dans un premier temps, un très beau livre d'images : elles font les riches heures d'une époque qui, grâce aux progrès techniques de l'imprimerie, découvre les vertus d'un dialogue de plus en plus nourri entre le texte et l'icône. Il faut néanmoins préciser que le terme de « revue » est ici pris dans un sens très – trop ? – large puisque ce sont plutôt les journaux, les gazettes et autres feuilles satiriques qui ont retenu l'attention des auteurs. Il n'en reste pas moins que la richesse et la diversité des articles proposés permettent de s'immerger dans un incroyable bouillonnement artistique et littéraire où la fantaisie le dispute à l'inventivité, l'audace du propos à l'engagement politique, la recherche esthétique à la modernité poétique. Le panorama est vaste, embrassant une aire géographique allant d'une rive à l'autre de l'Europe, de l'Atlantique à la Baltique en passant par la Méditerranée, une dizaine de nationalités occupant les sept chapitres de ce copieux recueil. On en appréciera ainsi l'éclectisme, fondé sur une méthode comparatiste propre à chaque analyse mais également commune à l'ensemble de l'*opus*, ce dont il faut savoir gré aux directrices de l'édition.

La lecture de cette étude particulièrement informée conduit à plusieurs remarques. La période retenue, qui s'achève au moment où A.-R. Hermettet fait commencer celle de son enquête, donne à voir – c'est bien le cas de le dire ici – une Europe artistique qui, en pleine effervescence au temps de la Belle Époque, tente, après la Grande Guerre, de renouer, selon des codes certes différents mais tout aussi affirmés, avec le cosmopolitisme du « monde d'hier » cher à Stefan Zweig, axe capital de l'activité culturelle des années vingt et trente. Il apparaît, en deuxième lieu, que l'histoire littéraire a beaucoup à gagner en se penchant sur des publications qui, naguère encore, étaient tenues dans un certain mépris, la presse ne méritant guère mieux, semblait-il, qu'un regard aussi éphémère que son rythme de production : on sait désormais toute l'importance du « quotidien » pour l'invention de la littérature comme de l'art graphique, les deux allant de pair dès ce moment où les différents modes d'expression se côtoient sur le papier. Force enfin est de constater que le chantier ouvert depuis quelques années maintenant afin d'explorer les ressources quasi incommensurables de l'archive périodique appelle des énergies toujours neuves, tant le travail réclame de courage et de persévérance. Des ouvrages de cette qualité ne peuvent que conforter les chercheurs qui s'y consacrent.

Bruno CURATOLO